Les menus de Meyer

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1064

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1021169

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Les menus de Meyer

Vous m'êtes suspects !
Je vous soupçonne fort de confondre Gerhard Meier avec Herbert Meier — éventuellement avec Helen Meier — et C.-F. Meyer avec E. Y. Meyer...
En ce qui concerne E. Y.Meyer, né à Liestal en 1946, j'avais eu le plaisir de traduire un fragment de son premier roman, *Ein Reisender in Sachen Umsturz* — quelque chose comme: Un Voyageur (de commerce) en matière de bouleversements ! Pas de doute: un très grand écrivain, dont l'écriture rappelait celle de Claude Simon, et la truculence celle de Dürrenmatt.
Traduction pour cette anthologie que nous avions publiée avec Wilfred Schiltknecht, *Ecrire aujourd'hui en Suisse allemande* (L'Age d'Homme, 1978).
Depuis, il a publié plusieurs autres romans. Le second, *In Trubschachen*, a été traduit voici quelques temps, admirablement, par Gilbert Musy, sous le titre de *On irait pendant les fêtes*, (Zoé, 1989).
Même écriture maniaque dans sa précision, et torrentielle; même truculence dans la description de ce village fort cossu de l'Emmental où le héros est venu passer les fêtes de Noël, non pas pour les célébrer, mais pour jouir de quelques jours de calme et se vouer à la lecture de Kant — et par exemple dans la description des repas servis à la table de l'auberge: potage aux bolets, steak haché avec un œuf au plat, nouillettes, salade d'endives et salade de fruits. Ou encore: crème d'asperges, une grande entrecôte (à point ou saignante; avec ou sans beurre aux herbes) fenouil gratiné, pommes de terre rôties à l'huile, salade de carottes rouges et coupe Melba. Et pour le repas du soir, potage aux pois, choucroute garnie de *gnagi* (pieds de porc) et de saucisson campagnard, pommes vapeur et pavé de mocca.
Un monde apparemment parfaitement préservé, préoccupé des seules nourritures terrestres, les plus succulentes. Et pourtant, derrière cette apparence si rassurante, de subtiles menaces, des lézardes qui vont s'élargissant: une paysanne acculée à la misère, un crime dû à l'alcoolisme et sans doute aussi à cette même misère: *«Parfois on pouvait se demander si ces gens n'avaient pas tant de peine à maîtriser leur vie parce que d'autres gens maîtrisaient trop aisément la leur aux dépens de ceux qu'on dit inaptes à gérer leur existence, et si ceux-là qui s'en tirent mal, dans leur désespoir, leur crainte, leur rage et leur impuissance n'auraient pas un droit à se défendre...»*
Et puis encore, une odeur de charognes pourrissantes qui envahit peu à peu l'atmosphère...
Cependant, entre deux courses à travers la campagne le héros poursuit sa lecture — et le lecteur découvre avec consternation qu'Immanuel Kant, l'un des plus grands philosophes de tous les temps, le maître de la pensée occidentale (à travers Hegel et Marx et les *Junghegelianer* de droite et les néo-kantiens), était par ailleurs un imbécile... Par manque de sens commun, par esprit de système, par goût immodéré pour ces «jugements universels», dont Montaigne dit qu'ils sont «lâches et dangereux». Soit donc le devoir de vérité, fort respectable en soi. Or Kant: *«La véracité dans les déclarations qu'on ne peut éluder est le devoir formel de l'homme envers chacun, si grave soit le préjudice qui puisse en résulter pour lui et pour un autre.»*
Exemple (donné par Kant): un assassin se présente, désireux d'égorger une femme qui s'est réfugiée chez vous... S'il vous demande si la malheureuse est là, vous devez en conscience lui répondre que oui... ■

ici et là

La commission protestante romande Suisses – immigrés organise un **cours pour les collaborateurs au guichet** (en service public ou privé) qui tente de répondre à la nécessité d'une formation spécifique pour ces personnes de plus en plus confrontées à une société pluriculturelle. Renseignements: Jacqueline Vouga, 6, rue Centrale, 1110 Morges; tél.: 021/802 36 33.

BÂLE-VILLE

Un pauvre riche ?

(*cfp*) Le titre est de Guy Curdy dans l'hebdomadaire *3* pour introduire un commentaire sur la place de Bâle-Ville dans le classement des cantons selon leur capacité financière. Bâle a longtemps été en tête mais est maintenant distancé par Zoug. Bâle-Campagne suit loin derrière, mais se trouve encore parmi les riches. L'auteur se plaint du sort réservé à Bâle-Ville qui *«se saigne aux quatre veines pour accomplir les tâches très onéreuses incombant à un centre régional de son importance et qui, de surcroît, entend être digne de son passé»*. Bâle-Ville *«sera un de ceux qui donnent beaucoup et qui reçoivent peu. C'est la règle du jeu. Quant à Zoug, c'est en quelque sorte le chouchou de l'économie suisse. Sur son petit territoire, il a le siège administratif, mais pas les usines, de nombreuses entreprises florissantes.»*
Nous ne jouerons pas les arbitres car il nous semble entendre d'autres plaintes comparables dans d'autres cantons. Cependant, il faut bien se rendre compte que la ville de Bâle a un caractère frontalier aussi marqué que Genève.
L'industrie bâloise a pour conséquence l'existence d'une classe ouvrière importante et, depuis bientôt cinquante ans, d'un nombre élevé de frontaliers venus tant du pays de Bade que d'Alsace. Actuellement, cette situation peut-être illustrée par deux informations.
D'une part le Musée des traditions populaires (*Museum für Volkskunde*) présente une exposition sur les syndicats qui se prolongera sur une bonne partie de l'année prochaine, et d'autre part l'Union économique de Bâle (la Chambre du commerce) vient d'actualiser et de rééditer le *Guide du frontalier* dont il existe une édition en français et une en allemand.
L'exposition sur les syndicats prolonge la présentation d'expositions particulières sur la vie associative. Il y a eu une exposition sur les sociétés d'étudiants portant couleurs en 1979, sur les Francs-Maçons en 1983, sur le compagnonnage en 1985 et sur les sociétés de jeunesse en 1987. Il était donc logique de consacrer une exposition aux syndicats. L'occasion a été le centenaire de la section de Bâle du Syndicat suisse des services publics (VPOD).
Des témoignages de la culture particulière qui s'est manifestée pendant longtemps dans le mouvement ouvrier sont exposés. C'est aussi l'occasion de rappeler que Bâle-Ville a été le seul canton suisse qui ait eu pendant quelques années une majorité socialiste au Conseil d'Etat et au Grand conseil. ■